

Laval théologique et philosophique



Aelred DE RIEVAULX, *Homélies sur les fardeaux selon le prophète Isaïe*. Introduction, traduction, notes et index par Pierre-Yves EMERY. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux - Série 3 », 25), 2006, 439 p.

Jean Doutre

Volume 67, numéro 3, octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008611ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008611ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doutre, J. (2011). Compte rendu de [Aelred DE RIEVAULX, *Homélies sur les fardeaux selon le prophète Isaïe*. Introduction, traduction, notes et index par Pierre-Yves EMERY. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux - Série 3 », 25), 2006, 439 p.] *Laval théologique et philosophique*, 67(3), 612–613. <https://doi.org/10.7202/1008611ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'introduction affirme que « l'auteur, à la différence de saint Bernard, est augustinien : la prédestination est double, les uns destinés au salut, les autres à la perte » (p. 16) tandis que C.H. Talbot (*Dialogue on the Soul*) ne parle pas de prédestination quand il présente ce texte (p. 14-16) et le mot *predestination* n'apparaît pas dans l'index thématique (p. 157-162). Aelred parle-t-il de prédestination et de double prédestination dans le livre III, 38-40 ? Je ne le crois pas ; mais il y a des expressions qui semblent ambivalentes. Toutefois, la traduction d'Emery va dans le sens de la double prédestination. Dans le livre III, 39, Aelred cite Rm 9,22-23. Rm 9,22 peut être traduit : « Que si Dieu, voulant manifester sa colère et signaler sa puissance, a supporté avec une patience extrême les vases de colère *propres* (*apta* ou *apta* selon les manuscrits de la Vulgate) à être détruits » (*La Sainte Bible selon la Vulgate. 1902-2002*, traduite en français par J.B. Glaire avec introduction, notes complémentaires et appendices par F. Vigouroux, aux éditions D.F.T., 2002, suivie en anglais par C.H. Talbot). Emery traduit : « Alors quoi ? Si Dieu voulait manifester sa colère et faire connaître sa puissance, n'a-t-il pas supporté avec une grande patience des récipiends de colère, *destinés* (*apta*) à la perte » (III, 39, p. 122). D'après moi, cette traduction introduit dans le texte l'idée de prédestination et de double prédestination. Cependant, Aelred dit par ailleurs : « Pour tous, le tourment est mesuré selon ce que chacun a mérité et selon ce qu'en a décidé le Juge de l'univers » (III, 38, p. 120). Dans ce passage, Aelred veut montrer que Dieu n'est pas injuste en condamnant ceux qui le méritent, mais il ne va pas jusqu'à affirmer que Dieu connaît d'avance et prédestine ceux qui doivent être condamnés. D'ailleurs, la réaction de Jean, l'interlocuteur d'Aelred dans le dialogue, montre le but de cet enseignement : « Crainte et tremblement sont venus sur moi (Ps 54,6), les ténèbres m'enlacent, sans que je sache si je suis digne d'amour ou de haine (cf. Qo 9,1) » (III, 40, p. 123). Aelred aurait donc présenté la double issue possible du jugement pour stimuler des sentiments de conversion chez les lecteurs. Il n'affirme jamais que le châtiment est assuré pour certains, mais qu'il demeure un risque pour tous. Malgré mes réserves, j'admets que ce texte est difficile à lire et à interpréter. Cette traduction permet de mieux connaître les présupposés d'une spiritualité et l'évolution de la pensée sur les fins dernières. Elle sera utile aux chercheurs.

Jean DOUTRE

Abbaye Val Notre-Dame, Saint-Jean-de-Matha

AELRED DE RIEVAULX, **Homélies sur les fardeaux selon le prophète Isaïe**. Introduction, traduction, notes et index par Pierre-Yves EMERY. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux - Série 3 », 25), 2006, 439 p.

Aelred de Rievaulx a composé 31 homélies sur les Oracles contre Babylone, les Philistins et Moab en Is 13-16. Le terme hébreu *massa* signifie d'abord « oracle ». Quand il s'agit de prophéties de malheur, saint Jérôme a choisi de traduire le mot par *onus* en latin ; ce qui peut aussi vouloir dire « fardeau », d'où la traduction française. Ces homélies ont été composées à la fin de la vie d'Aelred, vers 1163 (p. 9). Il s'agit donc d'une œuvre de maturité qui constitue une somme de son enseignement et un de ses sommets : « [...] la vision du monde, cohérente et unifiée, la richesse de l'expérience humaine et religieuse, la composition très étudiée, le raffinement du style dans un langage tout imprégné de réminiscences bibliques contribuent à la réussite du projet » (Gaetano Raciti, cité dans l'introduction, p. 11).

Les homélies proprement dites sont précédées par le Sermon sur l'avènement du Seigneur : Les onze fardeaux. Ce sermon présente d'abord l'œuvre du Christ incarné qui vient nous libérer par grâce et par miséricorde (§ 1-9). Élevé sur la croix, le Christ peut maintenant libérer le monde de son far-

deau (§ 10). Après la description des dix premiers fardeaux (les 31 homélies ne reprendront que les trois premiers fardeaux), le onzième fardeau consiste dans le don de l'Esprit Saint qui répand l'amour dans nos cœurs pour que nous puissions porter les fardeaux les uns des autres (§ 33-36). Le dernier fardeau signifie de plus les dons de l'Esprit Saint qui sont départis en raison des ministères (§ 37). Ensuite, chacun est exhorté à s'examiner soi-même pour prendre conscience du fardeau qu'il doit supporter présentement (§ 38-41). Enfin, l'ordre des fardeaux a aussi un sens spirituel (§ 42-43). Le Christ nous décharge de certains fardeaux alors qu'il tempère pour d'autres (§ 44). Profitons de ce temps de miséricorde avant le jugement. Cette homélie nous montre que le commentaire part du sens littéral selon les définitions disponibles à cette époque (Babylone signifie par exemple l'amour pour le monde). Il en dégage d'autres sens : le Christ est venu pour nous libérer des fardeaux et particulièrement de celui qui nous afflige le plus (sens allégorique ou christologique) ; chacun doit donc voir quel fardeau il doit supporter maintenant (sens tropologique ou moral) ; il mentionne brièvement en terminant le jugement et les promesses du salut à la fin (sens anagogique ou eschatologique). Toute l'interprétation part du Christ comme le montrent les premiers paragraphes du sermon (Sermon sur l'avent, § 1-10) ; c'est lui qui accomplit les figures et les promesses de l'AT et c'est à partir de ce qu'il a accompli pour nous que nous pouvons comprendre toutes les Écritures. On peut se surprendre des interprétations de noms qui nous semblent aujourd'hui farfelues mais on aurait tort de s'arrêter là. Cela ne doit pas nous faire oublier la doctrine spirituelle qui peut encore servir d'inspiration et de guide aujourd'hui.

Les 31 homélies esquissent aussi trois synthèses d'une théologie de l'histoire du salut (p. 10) et forment donc un ensemble cohérent. Souvent, une homélie commente d'abord les versets dans le sens allégorique alors que la suivante reprend les mêmes versets pour en donner une interprétation personnelle (sens moral).

L'introduction à l'homélie 19 affirme qu'Aelred présente la mise en œuvre de la double prédestination, des élus et des réprouvés (p. 241). Il faut se demander si Aelred parle vraiment de double prédestination. Dans l'homélie 1,19, la prédestination s'applique aux élus seulement. Dans l'homélie 8,3, Dieu réalise la première destruction par la conversion des pécheurs. Ce sont les esprits qui réalisent les instruments de sa colère et non Dieu lui-même. Si nous définissons « double prédestination » par la volonté préétablie de Dieu de sauver certains et d'en condamner d'autres, je ne crois pas qu'on puisse parler de double prédestination dans l'homélie 19,32-36. Il est uniquement affirmé que Dieu a *décrété* le salut des élus (19,34). En revanche, il n'est jamais dit que Dieu a décrété d'avance que certains seraient condamnés. S'ils sont réprouvés, c'est parce qu'ils ne se sont pas convertis (19,33). C'est la conversion qui décide ultimement si quelqu'un sera sauvé ou réprouvé (19,32). C'est pourquoi j'intitulerais les paragraphes 32-36 « appel à la conversion » et non « double prédestination ».

Malgré ces remarques, cette traduction est remarquable et se lit facilement. Elle permet d'accéder à un enseignement spirituel de grande qualité. Les index biblique et thématique sont un bon instrument de travail et les sous-titres facilitent la lecture du texte.

Jean DOUTRE

Abbaye Val Notre-Dame, Saint-Jean-de-Matha